Hervé TIFFON, *Essai sur la naissance du Culturel. La légende des humains*

Paris, Éd. L'Harmattan, coll. Des Hauts et Débats, 2020, 298 pages

Alexandre Eyries

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/questionsdecommunication/26284>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.26284

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2021

Pagination : 550-552

ISBN : 978-2-8143-0619-6

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Alexandre Eyries, « Hervé TIFFON, *Essai sur la naissance du Culturel. La légende des humains* », *Questions de communication* [En ligne], 39 | 2021, mis en ligne le 03 décembre 2021, consulté le 24 juin 2022.

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/26284> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.26284>

consacrer le chapitre « Trois artistes, trois œuvres, trois modes de partage » (p. 152-167) à la typologie de leur profil. Pour A. Sauvageot, M. Barceló, affranchi des mouvements de mode passagers, affiche son ambition de s'inscrire dans une histoire de l'art à long terme. Sa connaissance approfondie des maîtres anciens, associée à une recherche constante de nouvelles expériences, lui a assuré une place parmi les grands artistes contemporains, relativement à l'abri des imprévus du marché. Ses œuvres ont nécessité de nombreuses collaborations en mode entrepreneurial.

E. Kac, en revanche, s'intéressant aux nouvelles technologies de l'information et de la communication et intégrant des réseaux art-science, a promu un nouveau monde de l'art qui a généré de nouvelles formes de partenariat et de diffusion. Ses œuvres, réalisées avec le concours des scientifiques, ont impliqué une association avec des laboratoires.

Autodidacte revendiqué, avec un parcours atypique, C. Boursier-Mougenot échappe à une catégorisation stricte. Ses œuvres hybrides, faisant appel aux technologies croisées (vidéo, électronique, robotique, numérique), l'ont poussé à faire appel à des collaborateurs ayant des compétences diverses, que l'artiste a gérées au regard des situations.

L'ouvrage ayant pour objectif d'analyser la présence et le rôle des collaborateurs des artistes, un dernier chapitre est consacré à « ceux dont le nom reste dans l'ombre » (p. 168-180). L'auteure donne ainsi la parole aux partenaires des artistes, en évaluant leurs satisfactions et frustrations ressenties au cours de leur activité ou à l'issue de leur collaboration. En dépit des tensions et des conflits, à l'exception de quelques rancœurs tenaces, A. Sauvageot conclut que le sentiment qui a prévalu lors de ces échanges a été celui d'avoir vécu un vrai enrichissement, dû aux échanges des idées, aux partages des compétences et des personnalités de chacun, les collaborations ayant comme résultat de magnifiques opportunités de créativité partagée.

Si, aux yeux du public et des institutions, l'artiste continue de rester l'unique auteur de son œuvre, pour sa part, l'auteure s'est efforcée de montrer, tout au long de son essai, combien la problématique de l'auteur doit être revisitée. C'est ainsi qu'elle a mis en relief ce que l'œuvre doit à l'ensemble de ceux qui

ont contribué à sa réalisation et non pas seulement à celui qui s'en prévaut et la signe.

Claudia Moisei

CNRS, ISP, F-75042 Paris, France
claudiemoisei[at]yahoo.fr

Hervé Tiffon, *Essai sur la naissance du Culturel. La légende des humains*

Paris, Éd. L'Harmattan, coll. Des Hauts et Débats, 2020, 298 pages

Dans toute l'histoire de la création, une espèce vivante s'est distinguée entre toutes les autres à la fois par sa capacité à devenir actrice de sa propre évolution et par son habileté à s'adapter aux mutations des environnements intérieurs et extérieurs au sein desquels elle a évolué : il s'agit bien sûr de l'espèce humaine. Celle-ci, à la différence des espèces animales du règne du vivant, a été capable de donner naissance à des œuvres de l'esprit, phénomènes complexes et manifestations d'un regard profondément culturel posé sur le monde. La culture serait ainsi l'une des clés sous-jacentes permettant d'expliquer les origines de l'humanité. En effet, l'invention du langage aurait ainsi permis aux hommes de structurer à la fois leur pensée et leur rapport au monde.

C'est l'hypothèse des plus stimulantes que défend Hervé Tiffon dans son ouvrage publié aux éditions L'Harmattan en décembre 2020 à travers un livre baroque empruntant aussi bien à l'anthropologie culturelle qu'aux sciences de l'information et de la communication et à la linguistique pour explorer les dynamiques communicationnelles qui sont à l'œuvre dans les sociétés humaines et qui en permettent la régulation interne. Fort d'une expérience professionnelle et d'une double formation universitaire en anthropologie culturelle et en sciences de gestion, H. Tiffon se propose dans son livre de revenir aux origines du vivre ensemble : la culture en tant que ferment du lien social.

Structuré en trois sections (A, B et C) comportant chacune deux parties, cet essai repose sur l'intuition suivante : « L'hypothèse centrale est que l'innovation fondatrice qu'est le Culturel émerge à partir de l'élaboration conjointe du langage articulé complexe et de l'organisation sociale ouverte » (p. 20). Le langage, en tant qu'outil et vecteur de communication entre les hommes, est donc un bien partagé entre les humains qui se distingue des langages animaux par une série d'évolutions significatives : « Le mouvement est généré par des relations en système,

des interactions qui sont des co-constructions » (p. 21). Pour H. Tiffon, le propre de l'homme, sa singularité absolue par rapport à l'ensemble du règne animal, est la maîtrise d'un langage à la fois articulé (il mobilise l'ensemble de l'appareil phonatoire, cage thoracique, larynx, cavité buccale), complexe (par le caractère infini des énoncés que l'on peut produire à partir d'un nombre restreint de phonèmes et de syntagmes) et ouvert, car il n'est par définition pas clos : « Au-delà de la fonctionnalité première de transmission d'informations, le langage ouvert remplit celle d'échange, c'est-à-dire de communication proprement dite et, du coup, de construction de sens. C'est la caractéristique emblématique de ce type de langage » (p. 41). Le langage humain est donc spécifiquement un vecteur particulièrement efficace de communication interpersonnelle.

Dans la troisième partie de l'ouvrage (p. 71-96), l'auteur établit un lien signifiant entre le langage humain et l'organisation sociale qui en découle directement (« l'organisation sociale est la manière dont les individus d'une espèce vivent collectivement » [p. 76]) et l'outil qui sous-tend cette organisation sociale, et permet la régulation des groupes sociaux. Le langage constitue le levier par le biais duquel les membres d'un groupe social interagissent entre eux, et par lequel des rôles sociaux sont assumés et incarnés tour à tour par des individus qui, sur la scène de théâtre à ciel ouvert que constitue la société, deviennent des acteurs mus par des intérêts divers : « Le rôle est une enveloppe de comportements assemblés, mis en cohérence et tendus vers un objectif et/ou des valeurs. Cette caractéristique fédératrice oriente les comportements et constitue un référent commun à différentes situations où interviennent les personnes concernées. Le rôle est effectivement transverse : on peut s'en servir dans différentes situations et avec différentes populations » (p. 78). Le langage met en réseau le sens à travers les mots et l'organisation sociale met en réseau les individus à travers le contenu des rôles qui sont eux-mêmes sous-tendus et mis en œuvre par le langage.

Dans la partie 4 (p. 97-176), l'auteur établit un parallèle signifiant entre l'élaboration de la Pensée et l'invention du Langage dans l'aventure de l'humanité. H. Tiffon développe une analyse des plus intéressantes et à contre-courant des recherches menées en sciences du langage, en sciences cognitives et en neurosciences : « Le Langage ne se développe pas de manière isolée. Il est porté par la Pensée. Celle-ci en est son milieu d'apparition et de développement. La Pensée est le creuset du Langage. En effet, les langages premiers

sont permis, existent et sont coordonnées par le système nerveux. Ils se développent parallèlement au développement des activités cérébrales consécutif à l'évolution » (p. 112). La pensée est de façon traditionnelle présentée comme consécutive à l'apparition du langage dans l'histoire de l'humanité, or l'auteur de l'*Essai sur la naissance du culturel* formule quant à lui l'hypothèse qu'une forme de pensée préverbale « appréhende la réalité immense, multiforme, *multidimensionnelle* dans sa globalité et par participation. [...] Elle constitue ainsi un mode d'intermédiation entre l'être vivant et l'Univers à travers les cinq sens » (p. 113). La pensée contribue à créer, mettre en mouvement et faire fonctionner le langage. La pensée est en quelque sorte le logiciel système et elle interagit avec le langage qui fonctionne, quant à lui, exactement comme une application logicielle, les deux phénomènes étant totalement interconnectés et se fertilisant l'un l'autre : « en rétroaction totalement créative, l'application langage va instrumenter la pensée en constituant le support des nouvelles activités cognitives de celle-ci » (p. 114).

Le chercheur en anthropologie culturelle et en sciences de gestion consacre dans la sixième partie de l'ouvrage (p. 227-260) des développements vivifiants aux modalités de la transmission de la culture dans les sociétés humaines. L'organisation sociale de l'humanité a été rendue possible par l'invention consécutive et conjointe de la pensée et du langage, et donc d'une culture qui a vocation à survivre aux hommes (c'est un « anti-destin » au sens où l'entendait André Malraux) : « une fois les organisations sociales constituées, celles-ci vont forger et délivrer des messages structurés, les bonnes pratiques consolidées, dans une forme parfois métaphorique. C'est la matière et le moment de l'apprentissage culturel [...] [qui] est mutualisé au sein du groupe. Il devient l'éducation et est le fait de l'ensemble des organisations » (p. 231). Chaque individu interprète les messages délivrés par les organisations sociales, en décline ses comportements avec des marges de manœuvre et y imprime ses propres hésitations. Le culturel est la base de l'apprentissage dans toutes les organisations sociales (et les entreprises ne font bien sûr pas exception) et le langage contribue à dire, penser et structurer l'organisation sociale.

Dans la conclusion générale de son ouvrage (p. 263-279), H. Tiffon présente le culturel comme une efflorescence qui va s'immiscer, s'infiltrer, infuser et faire muter l'existant naturel par l'intermédiation d'un langage qui permet de dire et de penser le monde au moins autant que le social. Le recours au sens permet

de mettre au jour une matrice narrative composée aussi bien de récits décrivant la réalité que de fictions totalement inventées, les deux sortes de narrations étant le plus souvent fortement entremêlées : « L'organisation du sens, c'est la naissance de la culture humaine. On peut tout autant dire de manière symétrique que la culture humaine, c'est l'organisation du sens » (p. 276). La culture constitue cette toile d'araignée de réseaux de signification que l'homme a lui-même tissé et dans lesquels il est pris (comme l'écrivait Max Weber en son temps), ce qui signifie qu'elle constitue à la fois un milieu, un écosystème dans lequel l'homme gravite, mais également un levier de transformation de soi-même et du monde ainsi que le donne à voir fort à propos H. Tiffon, qui définit le Culturel comme la capacité « que se donnent des êtres vivants de lire le monde et d'agir de manière opératoire. De ce fait, ceux qui deviennent des humains sont de moins en moins subissant et de plus en plus acteurs de leur développement. Ils maîtrisent mieux que toute autre espèce les opportunités et les contraintes de leurs environnements extérieurs et intérieurs en constante évolution » (p. 277). Voilà un essai inscrit en sciences de l'information et de la communication qui, à n'en pas douter, trouvera son public et conquerra des lecteurs multiples et qui, quelles que soient leurs appartenances, sont tous intéressés par le rôle médiateur de la culture dans l'évolution des sociétés humaines et des organisations. Un ouvrage exigeant et des plus stimulants dont je recommande vivement la lecture au sein de notre inter-discipline, mais également au sein de disciplines connexes.

Alexandre Eyries

*Université de Bourgogne Franche-Comté, Ciméos,
F-21000 Dijon, France
alex.eyries[at]yahoo.fr*